

Vampire humaniste cherche suicidaire consentant

JEUDI 28/03/2024 - 21h00

de Ariane Louis-Seize

avec Sara Montpetit, Félix-Antoine Bénard, Steve Laplante, ...

V.F. – 1h30

Réincarnés

de Hugo Brunswick, Camille Charbeau (Fiction – 02'21)

Prix de la photographie au Nikon Film Festival 2023.

Parmi les places vides d'un parking désert, le néon d'un food truck brille au coeur de la nuit.**Accoudés dans le froid, deux hommes attendent leur commande. Ils ne le savent pas encore, mais leur vie est sur le point de chavirer.****Biographie d'Ariane Louis-Seize**

Ariane Louis-Seize est une cinéaste basée à Montréal. Elle marque ses débuts comme réalisatrice avec son court métrage LA PEAU SAUVAGE, un drame fantastique ayant voyagé dans plus de cinquante festivals à travers le monde et lauréat de nombreux prix et nominations, dont celles du meilleur court métrage de fiction au Gala Québec Cinéma et aux Prix Écrans Canadiens. Elle tourne ensuite LES PETITES VAGUES, sélectionné à la Berlinale et au Canada's Top Ten du TIFF. En 2018, Ariane écrit et réalise LES PROFONDEURS, suivi de COMME UNE COMÈTE en 2019, tous les deux présentés en première mondiale au TIFF et en première québécoise au Festival du Nouveau Cinéma. Avec COMME UNE COMÈTE, Ariane remporte une dizaine de prix un peu partout dans le monde, en plus d'être à nouveau nommée pour l'Iris du meilleur court métrage de fiction au Gala Québec Cinéma. VAMPIRE HUMANISTE CHERCHE SUICIDAIRE CONSENTANT est son premier long métrage. La sortie au cinéma de cette comédie dramatique de vampires à l'humour noir est prévue pour l'automne 2023.

Extraits du dossier de presse

Ariane, Vampire humaniste cherche suicidaire consentant est ton premier long métrage, après plusieurs années où tu as mis en scène des courts métrages qui se sont démarqués tant ici qu'à l'étranger. Comment est né le projet?

Ariane Louis-Seize — Le désir de faire un long métrage m'habitait déjà à l'époque de mon premier court (La peau sauvage, 2016). Je développais une idée que j'ai finalement laissée de côté, mais cette première expérience d'écriture m'a permis de mieux me connaître comme créatrice. Les courts métrages se sont succédé au rythme d'idées que j'étais impatiente de mettre à l'écran. Ces impulsions créatrices étaient d'une grande force. Puis après cinq courts, l'envie de passer au long est devenue très importante. Spontanément, cette idée de film de vampires m'est venue en tête, se situant au carrefour de multiples inspirations, comme les récits d'apprentissage indépendants et le cinéma d'auteur de genre, qui me touchent profondément. Je pense à des films comme A Girl Walks Home Alone at Night, Only Lovers Left Alive et Under the Skin. Le geste d'écriture est parfois ardu et solitaire. J'avais besoin pour ce projet de m'amuser, d'aller dans quelque chose de plus fou, de généreux et de libre. D'où l'envie d'écrire le scénario avec Christine Doyon, une amie partageant le même humour que moi. La coécriture allait m'encourager à changer mon mode d'écriture, qui est généralement plus instinctif.

Comme tu l'as évoqué, Vampire humaniste... mélange le film de vampires, la comédie et le récit d'apprentissage. Comment définirais-tu avant tout ton film?

Le point de départ serait le récit d'apprentissage. Ce qui me touche avant tout, c'est la quête identitaire des personnages. Cette période de l'adolescence est riche dans nos vies, c'est celle où l'on teste nos limites et celles des autres, où l'on s'interroge énormément. Après, confronter les genres me plaît. Mes courts métrages n'entrent dans aucune case. Je laisse l'univers du film me guider, je suis mon instinct et si en cours de route je rencontre un élément drôle ou déstabilisant, je suis ce filon de création sans me limiter.

Sasha est très près des représentations sombres et romantiques des vampires en littérature et au cinéma. Pourtant, les membres de sa famille, bien que pittoresques, mènent une vie très concrète, voire banale.

Ce parallèle m'intéressait. D'imaginer que les vampires ont aussi des problèmes quotidiens, que les femmes doivent gérer une charge mentale importante, que les enfants refusent parfois de quitter le nid familial et restent accrochés à leur confort. Ces dynamiques devaient trouver écho dans le monde des vampires. Je me suis amusée à créer une ambiance mélancolique associée au genre, mais il fallait que les spectateurs puissent se reconnaître dans ces personnages.

Tu travailles avec le directeur photo Shawn Pavlin depuis ton premier court métrage. Comment avez-vous abordé l'aspect visuel du film? Plusieurs scènes ont dû être tournées la nuit et, dans une certaine mesure, vous deviez jouer avec l'esthétisme du film d'horreur.

Shawn et moi avons développé nos styles simultanément. C'est quelqu'un qui est à l'écoute de ma vision et comprend que j'aime créer des mondes envoûtants, qui attirent et enveloppent le spectateur, plutôt que de proposer quelque chose d'hermétique. Nous avons fait beaucoup de recherche visuelle, et écouté beaucoup de films de vampires, non pas pour calquer, mais pour faire de petits clins d'œil. Cette noirceur typique du genre, nous l'avons embrassée, mais en n'oubliant jamais la lumière et les couleurs, qui ont leur rôle narratif. Nous nous sommes beaucoup amusés en travaillant les contrastes.

J'ai pensé à l'expressionnisme allemand en visionnant le film, la direction photo, l'éclairage venant parfois représenter les états d'âme de Sasha, la confusion qui l'habite...

Oui, le clignotement des lumières autour d'elle est un exemple. Dans ces moments, c'est la vampire en elle qui s'éveille. Le combat intérieur de Sasha est là, dans son grand humanisme qui entre en conflit avec son identité de vampire. À partir du moment où ses dents pointues émergent pour la première fois, des instincts et des pulsions la travaillent. La lumière a permis d'exprimer ce tourment.

L'expressionnisme allemand et les films de vampires nous ont certainement inspirés, mais également les films d'ados de la fin des années 90 et du début des années 2000. Nous voulions explorer la texture de l'image et de l'éclairage typiques de ces films. Ces deux influences ont créé notre univers visuel et je considère que ces références amènent un côté nostalgique, qui participe à cette mélancolie qui traverse le film.

Le cinéma de genre au Québec se libère depuis quelques années des marges pour atteindre un public toujours plus grand. Les spectateurs sont aujourd'hui friands de propositions originales, hybrides, qui sortent des sentiers battus. Comment envisages-tu la sortie de ton film? Est-ce que l'on réfléchit, au moment de réaliser son film, à la réception du public?

Est-ce que Vampire humaniste... est plus un film de salle ou de festival? Je ne sais pas. J'ai l'ambition qu'il soit présenté dans des festivals à l'international; qu'il puisse parler à des gens de partout dans le monde; qu'il voyage, mais tout en parlant aux Québécois. J'espère que les spectateurs feront l'expérience d'une œuvre que j'aimerais moi-même découvrir et apprécier. Je suis convaincue que le film a le potentiel de rejoindre à la fois les jeunes et les cinéphiles, mais l'avenir seul nous le dira!

Prochaines séances

La vie rêvée de Miss Fran - VEN 29/03 19h30, DIM 31/03 11h, LUN 01/04 19h

La bête – DIM 31/03 19h, LUN 01/04 14h, MAR 02/04 20h